

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, 3, rue du Pavillon, et dans nos bureaux : A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Les Victoires continuent...

Après les victoires britanniques si brillamment remportées entre la Somme et la Scarpe, voici de non moins brillantes victoires françaises réalisées avec un admirable élan dans la région de l'Oise et de la Vesle. Les magnifiques succès militaires de nos soldats suivent ceux de leurs frères d'armes de la vaillante armée britannique de même que les victoires de nos alliés de l'autre côté de la Manche avaient suivi les précédentes victoires de l'armée française. Il y a ainsi entre Français et Britanniques une sorte de noble émulation qui soulève les âmes viriles des combattants et qui les élève glorieusement jusqu'aux plus hauts sommets de l'héroïsme.

Chaque jour, donc, amène sa victoire. Chaque jour apporte son effort et permet d'avancer la besogne, — la bonne besogne de libération. Les Britanniques nous valent les formidables défenses de la ligne Hindenburg et si nous continuons de forcer l'ennemi à reculer en lui arrachant un énorme butin, les Français brisent la « résistance opiniâtre » des Boches, contraignant les hordes à battre en retraite au nord de l'Oise et sur le front de la Vesle. On frappe tantôt ici et tantôt là, on frappe sans répit, on frappe avec vigueur. Et chaque coup porte au bon endroit.

Tout le monde est à la tâche. En outre des Français et des Britanniques, on sait que les Américains, les Italiens et d'une façon générale tous les soldats alliés participent au prodigieux effort mis en œuvre d'un bout à l'autre du front. Les fiers et hardis ouvriers de l'Entente ne manquent pas de cœur à l'ouvrage. C'est parmi eux à qui fera le mieux et à qui en fera le plus. Nous pouvons compter sur leur ténacité inébranlable autant que sur leur indomptable bravoure.

Le critique militaire d'un grand journal de Francfort se voyait réduit ces jours-ci à avouer que l'on avait sous-estimé du côté allemand la force des armées de l'Entente. Le maréchal Foch, ses lieutenants et ses soldats se sont chargés de rectifier la grossière erreur d'appréciation commise par nos ennemis. S'ils l'ont fait un peu rudement, c'est que cette erreur était profondément enracinée dans les cahots allemands et qu'il fallait agir selon le mode énergétique pour avoir chance de l'en extirper. Les sujets du kaiser et le kaiser lui-même apprennent ainsi par la cruelle expérience de chaque jour à mieux connaître ces adversaires qu'ils tenaient jadis en si hautain mépris. Et il est fort probable qu'ils ne sont pas encore au bout de leur surprise désemparée.

CAMILLE-FERDY.

Une Lettre du maréchal Foch

Le président du Conseil municipal vient de recevoir la lettre suivante du maréchal Foch :

M. G. G. A. le 3 septembre 1918 : Monsieur le président, dix fois député au Conseil municipal et de la population de Paris, je vous prie de leur exprimer mes sincères remerciements en mon nom et au nom des armées françaises et alliées. La ruée allemande qui menaçait Paris et Amiens a été brisée. Nous continuerons notre tâche de poursuite implacable de l'ennemi. Veuillez agréer, Monsieur le président, l'assurance de ma haute considération. Signé : Foch.

Les Aérodromes ennemis bombardés par l'Aviation britannique

Communiqué de l'aéronautique

Nos escadrons ont exécuté dans l'après-midi du 3 septembre, une attaque des plus réussies contre l'aérodrome de Morhangre. Des coups directs ont été observés contre plusieurs hangars et deux avions ennemis ont été détruits sur le terrain. Les dégâts constatés sont confirmés par les photographes. Tous nos appareils sont rentrés indemnes. Nos escadrons ont bombardé à nouveau avec violence l'aérodrome de Morhangre dans la nuit du 3 au 4. Plusieurs autres hangars ont été atteints et des incendies ont éclaté. L'aérodrome de Bouly et les aérodromes de Neuve-Chapelle ont été également atteints. Des coups directs ont été observés sur les hangars et les avions ennemis ont été détruits. Tous nos appareils sont rentrés indemnes. Nos escadrons ont bombardé à nouveau l'aérodrome de Morhangre, ce matin, faisant plusieurs attaques au cours de 24 heures. D'excellents résultats ont été obtenus et au

Les Américains sont plus d'un million six cent mille Hommes en Ligne

Washington, 5 Septembre.

Le maréchal March, chef d'état-major a annoncé aujourd'hui que le nombre des troupes américaines envoyées à l'étranger jusqu'au 21 août sur tous les fronts, y compris le front de Sibirie, dépasse un million six cent mille.

Propos de Guerre

Je vois avec plaisir que M. Emmanuel Brousse, rapporteur général de la Commission des Economies, n'abandonne pas l'idée de débarrasser l'armée des badernes qui s'y cramponnent.

« La véritable économie, écrit-il, consisterait dans le renvoi et la mise à la retraite de tous les officiers de carrière incrustés dans les services de l'arrière... et même de l'avant, vieilles badernes de caserne, sans compétence, sans expérience, gonflés du préjugé que « les galons confèrent toutes les connaissances ».

« Il est vrai qu'il y a à l'arrière des officiers supérieurs (supérieurs par le nombre des galons) qui sont bien vieux, bien fatigués. Mais quoi ! l'armée n'a pas le monopole du badernisme. Il sévit partout : dans l'administration, au Parlement, dans les Sciences, dans les Arts.

« Le théâtre lui-même, ce correcteur des mœurs, ne nous donne-t-il pas l'exemple du badernisme ? Combien y a-t-il sur nos scènes officielles d'acteurs jouant au naturel un amoureux de 25 ans ? Combien de comédies peuvent représenter Zaïza, ou la Dame aux Camélias, ou Sapho, avec leurs vrais cheveux, leur vraie peau ?

« Parce qu'un imbécile, qui devait être vieux, a dit un jour : « Expérience passe science », tous les vieillards firent chorus pour nous enfoncer dans la tête cette idée que les cheveux blancs donnent droit, automatiquement, au respect et à la sagesse.

Certes, il est des vieillards étonnants, mais la jeunesse conserve sa vertu. Faust n'abandonne pas pour des prunes son âme et sa science.

« Et puis, si l'on tient tant que cela à déifier les robes et les galons, que l'on garde une chaîne curule, à titre purement consultatif, et qu'on admette la jeunesse à la chose publique.

« L'Amérique nous étone par sa fraîcheur, sa puissance, son allant. C'est qu'elle est un pays jeune, gouverné par des hommes jeunes, sinon par des jeunes gens.

« J'ai connu, il n'y a pas bien longtemps, un brave garçon très intelligent, très instruit, qui pour occuper un poste un peu élevé, dut mentir sur son âge et laisser pousser sa barbe... Il disait d'un air à la fois amusé et mélancolique :

« J'ai bien mon affaire, ils sont contents. Mais s'ils savaient que je n'ai que 26 ans, ils me f... à la porte ! »

ANDRÉ NEGIS

La Question des Loyers

Paris, 5 Septembre.

M. Arthur Levasseur et plusieurs de ses collègues viennent de déposer une proposition de loi avec demande de discussion immédiate tendant à proroger jusqu'au 1^{er} janvier 1919 le délai pour signifier aux propriétaires l'acte extrajudiciaire nécessaire pour avoir droit à la prorogation des baux et des locations. Ils demandent également cette date du 1^{er} janvier 1919 soit applicable aux résiliations des baux.

Le Maréchal Joffre à Londres

Londres, 5 Septembre.

On ignore encore tous les détails de la visite du maréchal Joffre à Londres, mais le gouvernement anglais espère que le maréchal assistera aux fêtes de commémoration de la victoire de la Marne.

1.496^e JOUR DE GUERRE

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

« Au cours de la nuit, nos troupes ont maintenu le contact avec les arrières-gardes ennemies et progressé à l'est du canal du Nord et en direction de l'Aisne.

« A l'est de Nesle, nous avons franchi le canal de la Somme, dans la région de Voyennes et d'Offoy.

« Plus au Sud, nous avons dépassé Hombleux, Esméry, Hallon, Flavy-le-Meldeux et porté nos lignes au nord de Guiscard jusqu'aux abords de Berlancourt. Entre l'Ailette et l'Aisne, nous avons enlevé Clamette, Bray et Missy-sur-Aisne.

LA GUERRE

Les troupes franco-britanniques élargissent leurs succès

L'ennemi bat en retraite sur tout le front d'attaque

Paris, 5 Septembre.

On annonce l'arrivée prochaine à Paris, de M. Cunha Costa, personnalité importante portugaise. M. Cunha Costa visitera le front et prendra part à diverses manifestations de solidarité, car il est depuis le début de la guerre un des plus ardents défenseurs de la cause de la France et de ses alliés au Portugal.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 5 Septembre.

On ne saurait trop admirer la régularité et la souplesse de la stratégie de Foch. Les coups qu'il porte à l'ennemi se succèdent dans l'alternance admirable d'une métrique de précision.

Hier, c'est l'armée Humbert qui a pris corps à corps l'armée von Hutier et l'a obligé à la retraite au delà de Guiscard. Très vraisemblablement, Ludendorff cherche à se fixer sur la ligne Hindenburg ou ce qui reste. Après avoir crié à tous les échos de l'univers, durant le printemps dernier, qu'il allait faire la guerre de mouvement et obtenir par la manœuvre la victoire définitive, le voici obligé à se lever à nouveau, ayant essayé dans cette guerre de mouvement la plus renseignée de détails.

Anglais, Canadiens, Australiens, Américains, Français rivalisent d'ardeur et de courage sur toute l'étendue de l'immense champ de bataille. La ligne morcelée des combats avance peu à peu sous l'effort irrésistible des Alliés. Il n'est pas facile de la fixer. Mais on peut parler la plus entière et la plus large confiance.

L'ennemi, qui ravage tout dans sa retraite, est condamné. Il ne s'arrêtera pas où il le voudrait. Foch le tient à la gorge et ne le lâchera plus.

MARIE RICHARD

SUR NOTRE FRONT

L'Offensive franco-britannique

Communiqué officiel anglais

5 Septembre (après-midi).

Hier, au nord de la Lys, de violents combats ont eu lieu. Au cours de la matinée, nos troupes ont attaqué et pris la colline 63 au sud-ouest de Messines, capturant plus de cent prisonniers. L'après-midi, nous avons attaqué et pris le village de Ploegsteert, ainsi que cent prisonniers et quelques mitrailleurs.

« Au nord de la colline 63, nos troupes ont été engagées sans arrêt dans le secteur à l'ouest de Wytschaete, où l'ennemi a lancé des attaques, souvent répétées, mais sans obtenir de succès.

« Sur le front de la Lys, nos troupes tiennent la ligne générale Woormez-Laventie, Civitynchy, Ploegsteert, Nispepe, Laventie, Civitynchy.

« Au sud de Neuve-Chapelle jusqu'à Civitynchy, nous avons repris l'ancien ligne que

pendant certains de pénétrer dans la ville. On compte sur un repli de l'ennemi de ce côté.

« Nos nouvelles sur tout le front restent excellentes.

L'avance britannique continue entre la Senèse et Péronne, mais l'événement le plus intéressant est la reprise de la retraite allemande sur le front français. Si l'on peut dire que le recul au nord de la Vesle est attribué à la poursuite de la retraite que nous avons faite, il est évident que l'ennemi a eu une tâche très rude dans cette région. Il commence à tourner le massif de Saint-Gobain, à escalader les plateaux au nord-est de Soissons, à dominer le chemin des Dames, menaçant ainsi la ligne de retraite allemande au delà de l'Aisne. Si les Allemands veulent se repêcher, ils ont de nombreuses tâches à accomplir.

« Le journal constate, à propos de la retraite dans la région de Lens, que si pendant longtemps encore il est impossible d'exploiter les mines de Lens, le recul au delà de la Lys rend possible la reprise du travail dans les mines de Béthune qui sont relativement en bon état.

« La poursuite

« Front britannique, 5 Septembre.

« Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

« Hier, en fin de journée, nous avons repoussé deux violents contre-attaques allemandes sur le mont des Tombes, à l'est de Leully, et maintenu nos positions.

« Sur le front de la Vesle, les troupes franco-américaines ont atteint la crête des hauteurs qui dominent l'Aisne.

« Élargissant encore leur action, nos troupes ont également franchi la Vesle entre les Venteux et Jonchéry.

« Aucun événement à signaler sur le reste du front.

« C'est là que l'on va, je crois, avec quelque satisfaction, voir les réserves de l'armée de guerre que constitue une armée se détenant et se développant sans lâcher l'adversaire battu. L'infanterie, les tanks, l'artillerie, le ravitaillement, tout cela se met avec une aisance quasi naturelle, une méthode qui fait le plus grand honneur aux états-majors grands et petits. Car la poursuite, quel que que c'est au fond, sinon de l'ordre en marche ?

Nous avons donc trouvé hier au réveil l'ennemi désemparé devant nous. Nous sommes donc au cours de la victoire. On marchait, on marchait toujours.

Les Canadiens, en fin de journée, atteignent le canal du Nord devant Marquion. Ils se trouvent arrêtés là par un tranchée peu ordinaire : le canal du Nord, là où il a été atteint par les Britanniques, est vide d'eau, et le réajustement des hauteurs dont on ne peut que constater l'existence. Il constitue une tranchée de soixante mètres de largeur à ses bords supérieurs et profond de quelque quinze mètres. Nous avons pu passer les Canadiens jusqu'à ce que nous soyons parvenus dans la soirée : La bataille était de nouveau engagée devant Cambrai, lorsque nous parvîmes à midi sur le terrain ennemi d'Inchy-en-Artois.

Après la percée de Drocourt

Londres, 5 Septembre.

Le correspondant de l'agence Reuters après de l'armée britannique télégraphie dans l'après-midi du 4 septembre :

« La bataille qui a débuté par le percement de la ligne de Drocourt, traverse une période d'accalmie avec une série de combats tactiques. La grande ligne de notre avance continue à s'élargir largement des deux côtés de la route de Bapaume à Cambrai. Nous avons fait des prisonniers appartenant à de nouvelles divisions, dont deux au moins ont été amenées du front racourci des Flandres pour soutenir les troupes qui tenaient le canal du Nord. Nous avons fait de nombreux autres prisonniers appartenant à la cavalerie allemande. Ils déclarent que leur division a cessé pratiquement d'exister désormais. En pénchant à Proyville nous avons vu un gros canon de 280 et dans Quéant, la division navale a pris trois batteries de campagne complètes.

« Au cours des quatre derniers jours, les Allemands ont fait plus de seize mille prisonniers et pris cent canons.

L'avance britannique continue

Paris, 5 Septembre.

L'attaque lancée par les Allemands dans la région de Leully a été extrêmement lourde et progressivement déjouée par nos troupes. L'armée Mangin est sortie victorieuse de l'épreuve. La menace subsiste donc à l'alle droite de la ligne allemande de l'Aisne.

« Devant les Britanniques Lens serait encerclé et partiellement dépassé. Il serait enlevé.

« Ce matin, à l'aube, le Saint-Simon qui domine Noyon et l'Aisne, a été bombardé et la ville, est attaquée, ainsi que la boucle du canal du Nord, qui ne tardent pas à tomber entre nos mains.

« A midi, nous dépassons déjà la route de Noyon à Ham, que la cavalerie avait coupée à la ferme Saint-Martin.

« A ce moment l'enceinte de l'important massif montagneux qui s'étend au nord-est de Noyon commence.

« Sous notre pression, les Allemands battent partout en retraite et, à 15 heures, notre cavalerie se trouve au delà de Babouin.

« Vers Mondescourt, les Allemands continuent à se retirer sur une ligne qui semble être Ham, Bernancourt, Dancourt.

« L'acharnement de la lutte sur le canal du Nord, fut d'une telle violence que le communiqué allemand, par une pratique encore sans précédent, cite comme troupe d'élite la 23^e division allemande qui nous résista aussi longtemps qu'elle put, avant d'être battue par une division française.

Entre la Vesle et l'Aisne

Front français, 4 Septembre (18 heures).

« L'ennemi cédant à la violente pression exercée depuis plusieurs jours par l'armée Mangin est en pleine retraite. Entre la Vesle et l'Aisne, nos troupes franchissent les hauteurs de très nombreux endroits et progressent vers l'Aisne, talonnant l'ennemi qui se retire précipitamment. Nous progressons déjà sur les hauteurs de Chassant qui nous séparent des Allemands résistants assez sérieusement pour avoir le temps d'évacuer leur matériel. N'ayant pu, à un moment, traverser la rivière, en face de Breuil, nous avons contourné par Courlançon.

« Plus à gauche, nous avançons vers la route de Braine à Courcelles.

« Les Allemands résistent encore à nos attaques à la jonction de la Vesle et de l'Aisne. Ils résistent à nos attaques à la jonction de la Vesle et de l'Aisne.

« Notre espoir est immense de voir l'heure de la victoire, du droit à l'annexion attendue, si durement méritée par un peuple de vaillants et de perles cruelles stoïquement supportées.

« Le gouvernement qui, dans la conduite de la guerre réalise un énergique et utile effort, doit à juste titre, se réjouir de la victoire, notre parti de démocratie nationale continuera à donner ainsi qu'il a cessé de le faire pendant toute la durée de la guerre, son entier concours, pour hâter l'heure issue de la lutte et la paix durable. Cette réunion est la première que deux groupes depuis qu'intervint l'arrêt de la Haute-Cour de justice atteignant notre collègue Malvy. Personne n'en a pu bénéficier que cette décision fut silencieusement acceptée dans ce groupe.

« Or, d'ailleurs, du moins, à nous en expliquer brièvement.

« En constatant, avant tout, que l'accusation de trahison qui avait été dirigée contre Malvy a été au cours des débats reconnue calomnieuse et révoquée, nous nous en sommes réjouis et nous nous sommes réjouis de voir notre collègue Malvy révoqué de la Haute-Cour de justice.

« Mais je me résume : il faudrait, c'est à dire quinze jours, le créer une profession libérale, artistique, par exemple. Sais-tu desinzer ?

« Comme tout le monde.

« As-tu déjà fait de la peinture ?

« Non, mais j'ai le goût, j'en ai rêvé jadis.

« Parfait, c'est trouvé !

« Des demain tu vas aller te loger à Montmartre, louer un petit atelier, acheter des couleurs, te faire donner quelques leçons par un rapin de talent, dans la pureté. Ça n'est pas rare...

« Tu modifies un peu ça l'amie. Cravate flottante, chapeau mou, barbe en pointe. Tu vois ça d'ici ?

« Très bien. Et... comme non ?

« Un prénom, seulement, pour les besoins de la cause, ça va-t-il ?

« L'ennemi ?

« Paul, par exemple.

« Ensuite ?

« C'est tout pour le moment.

« Installe-toi sous tardier, à n'importe quel prix. Je t'apporte mille ballées pour tes premiers frais.

« Bon, je marche.

« Parle pas de ça ! lança Cosmétiq...

« S'ilôt le focal troué, fais-moi signe, j'irai le voir et j'en dirai plus long.

« A présent, caletons chacun de notre côté ; il est tard ! »

« Et Finot, se redressant, serra vivement la main de Cosmétiq, en disant :

« A bientôt, mon cher Paul ! Souviens-toi que la fortune sourit aux audacieux !... »

L'affaire Malvy

Le président donne lecture ensuite de la communication du Conseil d'Etat, en vertu de laquelle la Haute-Cour de justice, en vertu de son pouvoir de grâce, a commué la peine de mort en réclusion perpétuelle, au profit de Malvy.

« A la demande de certains députés, le président reconnaît cette lecture.

« M. Crozet demande la nomination, pour recevoir cette communication, d'une Commission de membres, dans laquelle tous les groupes de la Chambre soient représentés. Il est ainsi décidé.

« Les Interpellations

M. Deschanel donne lecture de diverses demandes d'interpellation qui ont été déposées. Citons la demande d'interpellation de M. Barthé, sur les retards de la marine marchande.

« Le sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur demande à ce que la date du 20 septembre soit fixée pour la discussion de ces interpellations.

« M. Degrais demande l'interpellation immédiate de son interpellation. La date du 20 est acceptée à mains levées.

« La séance est levée et renvoyée à demain.

Réunion du Groupe socialiste

Paris, 5 Septembre.

Le groupe socialiste s'est réuni ce matin, à la Chambre. Il a décidé de déposer, demain, une demande d'interpellation sur la politique extérieure du gouvernement. A l'issue de sa réunion, le groupe a communiqué l'ordre du jour suivant :

« Le groupe socialiste s'est réuni ce matin, à la Chambre, sous la présidence de M. Lebeuf. M. Hubert-Rouger a donné lecture de la lettre de son frère, mort en région envahie, et adresse les condoléances du groupe à la famille. Le groupe approuve le projet de rapport sur les affaires de la Haute-Cour de justice, présenté par M. Hubert-Rouger. Sur l'affaire de la Cour de justice, il a lieu un échange de vues qui permet de constater l'accord unanime du groupe. Un or-

« Sitôt le focal troué, fais-moi signe, j'irai le voir et j'en dirai plus long.

« A présent, caletons chacun de notre côté ; il est tard ! »

« Et Finot, se redressant, serra vivement la main de Cosmétiq, en disant :

« A bientôt, mon cher Paul ! Souviens-toi que la fortune sourit aux audacieux !... »

« Au moment où la jeune fille prenait son élan tragique, l'inconnu qui l'avait suivie, derrière l'escalier, franchit d'un bond le seuil, lui gagna et se jeta résolument à sa suite. Une seconde plus tard, il ramenait du fond, soulevant à la surface la belle tête pâle de la désespérée.

« En trois brassées, il atteignit la rive du côté de Saint-Maurice, au pied d'un escalier de terre durcie.

« Il se dressa, puis, agrippé d'une main vigoureuse à d'épaisses touffes d'herbes, il parvint, par d'adroits efforts, à hisser le corps inerte de Jeanne sur la berge.

« Enfin, il reprit pied lui-même.

HENRI GERMAIN.

(La suite à demain.)

Feuilletton du Petit Provençal du 6 septembre — 50 —

CRUELLE ERREUR

PREMIERE PARTIE

— A la Basille, feur dit-il vivement. Il y a de la place, on pourra jaspiner sans crainte. Jusque-là, tenez vos langues, mes neveux !

— Les trois agents se dirigèrent en silence vers l'avenue Daumesnil, gagnèrent la vaste place.

— A la gare, ordonna Finot en se dirigeant vers la cour grillée de la gare de Vincennes.

Cette cour était déserte à cette heure tardive, et par suite, fort propice aux entretiens discrets.

— Maintenant, ouvrez vos esgouffes, reprit Finot d'une voix contenue.

« La disparition de ma tante de pupille à fichu la police en mouvement est. Pourquoi ? Ça est mon secret, et c'est trop compliqué pour vous le dire en ce moment.

« Reproduction autorisée seulement pour les journaux ayant traité avec la Société des Gens de Lettres.

« Sachez seulement que j'avais des raisons personnelles de tenir beaucoup à cette jolie femme. Affaires de famille, quoi !

« Passons. D'autres détails seraient inutiles. Mais il y a une chose de très grave.

« L'Harcot est découvert, on le file depuis plusieurs jours déjà.

« Hein ! sursauta l'escarpe tremblant, je suis filé ?... C'est pour le Marché-Saint-Honoré ?...

« Non, ne te frappe pas. C'est à propos de les factious de Saint-Roch ; pour la mère.

« Seulement, tu comprends, quand les factious tiennent un fil, ça peut les conduire chez les étrangers.

« Ou ?

« Ailleurs, non peut-être.

« Pourquoi si loin ?

« Parce que, en cas d'avario, tu peux l'embarquer facilement.

« Alors quoi, ça chauffe à ce point-là ?

« Faut tout prévoir.

« Et j'y resterai longtemps ?

« Au besoin, non. Si ça arrange, on si j'ai besoin de toi, on te fera signe. Tu donneras ton adresse à Cosmétiq, qui t'écrit.

« Entendu, approuva celui-ci.

« Tu dois avoir du péze ? insinua Finot en regardant fixement l'Harcot.

Celui-ci, incapable de mentir en un pareil moment, répondit franchement :

« J'ai près de seize cents balles encore.

« Parfait. Tu peux donc t'esbiffer im-

médiatement. Cours à ta turne, fais ton baluchon et file au Nord. Tu trouveras un express de nuit.

« A présent, à la revoyure. Tâche d'être à la redresse ; maquille-toi ! »

